

*État des photographies sans projection.*

- A. Photographie du front de la Pilatte (plan).
- B. Glacier du Mont-Perdu.
- C. — des Barrancs.
- D. — de Vignemale.
- E. — du Pic Int. des Barrancs.
- F. — de Maladetta.
- G. — de Méthou.
- H. — des Gourgs Blancs.
- I. — des Gabieteres.
- J. — des Pailhas.
- K. — du Nord de Posets.
- L. — du Pic Int. des Barrancs.
- M. — des Nants.
- N. — du Polset.
- O. — méridional de Chavière.
- P. — de l'Arcine.
- Q. — de Pelvoz.

---

A PROPOS D'UNE GRAVURE SUR CUIVRE FAITE PAR MICHEL LASNE  
POUR GUY DE LA BROSSÉ (1628-1642),

PAR M. E.-T. HAMY.

Les botanistes du Muséum connaissent tous, plus ou moins, le volumineux traité *De la nature, vertu et utilité des Plantes*, publié par Guy de la Brosse en 1628, chez Rollin Baragnes, au second pilier de la grande salle du Palais. Ils ont dû certainement examiner, avec l'attention qu'elle mérite, la gravure curieusement compliquée qui forme le frontispice de ce livre célèbre dans l'histoire de la science et de notre établissement.

Aucun d'eux n'a pourtant remarqué la présence d'un petit monogramme, unissant l'une à l'autre les deux lettres M et L (ML), inscrit sur un des ornements en forme de pétales qui se découpent à la base de la planche. Ce sont les initiales d'un artiste très fécond et fort estimé, Michel Lasne, né à Caen entre 1590 et 1595, et établi depuis une dizaine d'années dans la capitale<sup>(1)</sup>, au moment où La Brosse et Baragnes lui commandent le frontispice dont ils veulent orner leur volume.

<sup>(1)</sup> Th. Arnauld et G. Duplessis, *Michel Lasne, de Caen, graveur en taille douce*. Caen, 1856, br. in-8°. — Jal, *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, 1872, in-4°, verbo *Lasne*.

Michel Lasne a gravé plus de sept cents planches dans sa longue carrière d'artiste<sup>(1)</sup>, et il est assez malaisé d'établir dans cette œuvre immense un classement chronologique. On sait toutefois que, parmi les cuivres les plus anciens de cet artiste, un portrait d'Ambroise de Salazar et un frontispice d'après Rubens pour Goltzius (ce dernier signé *Asinius*) portent l'un et l'autre la date de 1617. On sait encore que Michel Lasne a gravé en 1622 un second frontispice pour le *De Justitia et Jure* de Leonard Lesse, et que, cette même année, Nicolas de la Mathonnière éditait « les portraits en pied de Louis XIII et d'Anne d'Autriche . . . si curieux comme détails de costume » que notre artiste avait exécutés « dans un goût approchant de celui de Crispin de Passe »<sup>(2)</sup>.

Le frontispice de la *Nature des Plantes* dont M. Desnoyers a le premier, si je ne me trompe, reconnu l'auteur<sup>(3)</sup>, tient bien sa place à côté de ces premiers essais encore incertains qui marquent les débuts du laborieux graveur normand. Ce n'est que quelques années plus tard, en effet, que Michel Lasne aura définitivement acquis « cette simplicité et cette largeur parfois un peu froide qui le caractériseront »<sup>(4)</sup>.

Quelque médiocre que fût notre frontispice de 1628, il a eu assez de succès pour obtenir, au bout de quatorze ans, en 1642, une seconde édition, dans des conditions d'ailleurs assez particulières. Un personnage, nommé Henry de Rochas, escuyer, sieur d'Ayglun, conseiller et médecin ordinaire du Roy, venait alors de terminer un ouvrage assez singulier : *La Physique démonstrative*<sup>(5)</sup>, qu'il éditait lui-même.

Il acquit, soit de la librairie Baragnes, soit de Louise, nièce et héritière de Guy de la Brosse, mort depuis près de deux années, le cuivre qui avait orné la première page de la *Nature des plantes*, et l'adapta un peu rudement au volume en cours d'impression.

On aperçoit fort aisément, en regardant à la loupe, le frontispice transformé par Rochas, le travail d'effaçage qui en a profondément modifié la physionomie. On a replané le centre du cuivre et, sur la surface repolie, creusé le titre copié ci-dessous. Quelques raccords ont été exécutés autour

(1) La collection des œuvres de Michel Lasne au Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale forme trois gros volumes in-folio (E<sup>d</sup>. 27, c, d et e).

(2) Th. Arnauld et G. Duplessis, *op. cit.*, p. 7 et 9.

(3) On ne lui avait point donné place dans le recueil de Michel Lasne au Cabinet des estampes.

(4) MM. Arnauld et G. Duplessis citent parmi les œuvres les plus typiques de Lasne le portrait de Séguier, exécuté en 1631.

(5) *LA PHYSIQUE DÉMONSTRATIVE DIVISÉE EN III LIVRES. Dédié à Monseigneur l'Éminentissime Cardinal Duc de Richelieu, par Henry de Rochas, Escuyer, sieur d'Ayglun, Conseiller et Médecin ordinaire du Roy à Paris. Et se vend chez l'Auteur rue Baillet, qui passe de la Moñoye à la rue de l'Arbre-Sec. Avec privilège du Roy, 1642.* — La bibliothèque du Muséum possède un exemplaire de cet ouvrage.

de ces écritures, et l'on a substitué aux armes de La Brosse celles de Rochas d'Ayglun.

Ce n'est certainement pas Michel Lasne qui a fait cette adaptation; le travail en est trop brutal, et d'ailleurs les initiales du graveur ont disparu de l'angle où il les avait mises.

Un tel démarquage, qui nous semblerait délictueux aujourd'hui, fut parfaitement toléré des contemporains de Rochas.

Richelieu, qui avait été l'un des plus fermes soutiens de Guy de la Brosse, accepta la dédicace d'un ouvrage en tête duquel reparaisait dénaturé le frontispice du livre de son ancien client.

Le chancelier Séguier, autre protecteur de Guy, consentit à ce qu'un des exemplaires réservés de cet ouvrage fût officiellement placé dans sa bibliothèque. Le second livre de *La Physique* lui était même spécialement dédié, et le troisième portait le nom de Bouthillier, collègue et ami de Bullion, qui avait été, comme on sait, intime du pauvre Guy de la Brosse, si rapidement oublié.

---

NOTE SUR LA FAUNE ORNITHOLOGIQUE ÉTEINTE DES ÎLES MASCAREIGNES,  
D'APRÈS DES DOCUMENTS INÉDITS,

PAR M. E. OUSTALET.

M. Milne Edwards a bien voulu appeler mon attention sur quelques dessins qui font partie de la série de documents laissés sur le célèbre voyageur Philibert Commerson et conservés à la bibliothèque du Muséum, et me signaler l'intérêt qu'ils peuvent présenter pour l'histoire de quelques espèces rares ou complètement éteintes des îles Mascareignes. En même temps, il a eu l'obligeance de mettre à ma disposition les manuscrits de feu Julien Desjardins, membre fondateur et secrétaire de la Société d'histoire naturelle de l'île Maurice, de 1829 à 1840, manuscrits qui, comme je le montrerai tout à l'heure, complètent parfois, de la façon la plus heureuse, les documents provenant de Commerson.

Chacun sait que Philibert Commerson fut attaché, en qualité de *médecin-botaniste* et de *naturaliste du roi*, à l'expédition de Bougainville, en 1767 et 1768; qu'au retour de cette expédition, sur la demande de Poivre, commissaire général de la marine, faisant fonctions d'intendant, il fut laissé à l'île Maurice pour s'occuper de recherches d'histoire naturelle, et qu'après cinq années d'explorations continues tant sur cette île qu'à Madagascar et à l'île Bourbon, il mourut de fatigue et de chagrin le 13 mars 1773, à l'âge de 46 ans seulement, après avoir, durant sa trop courte carrière, pleinement justifié l'épigramme inscrite sur ses cahiers de notes et reproduite dans ses lettres :

« Quae regio in terris nostri non plena laboris. »